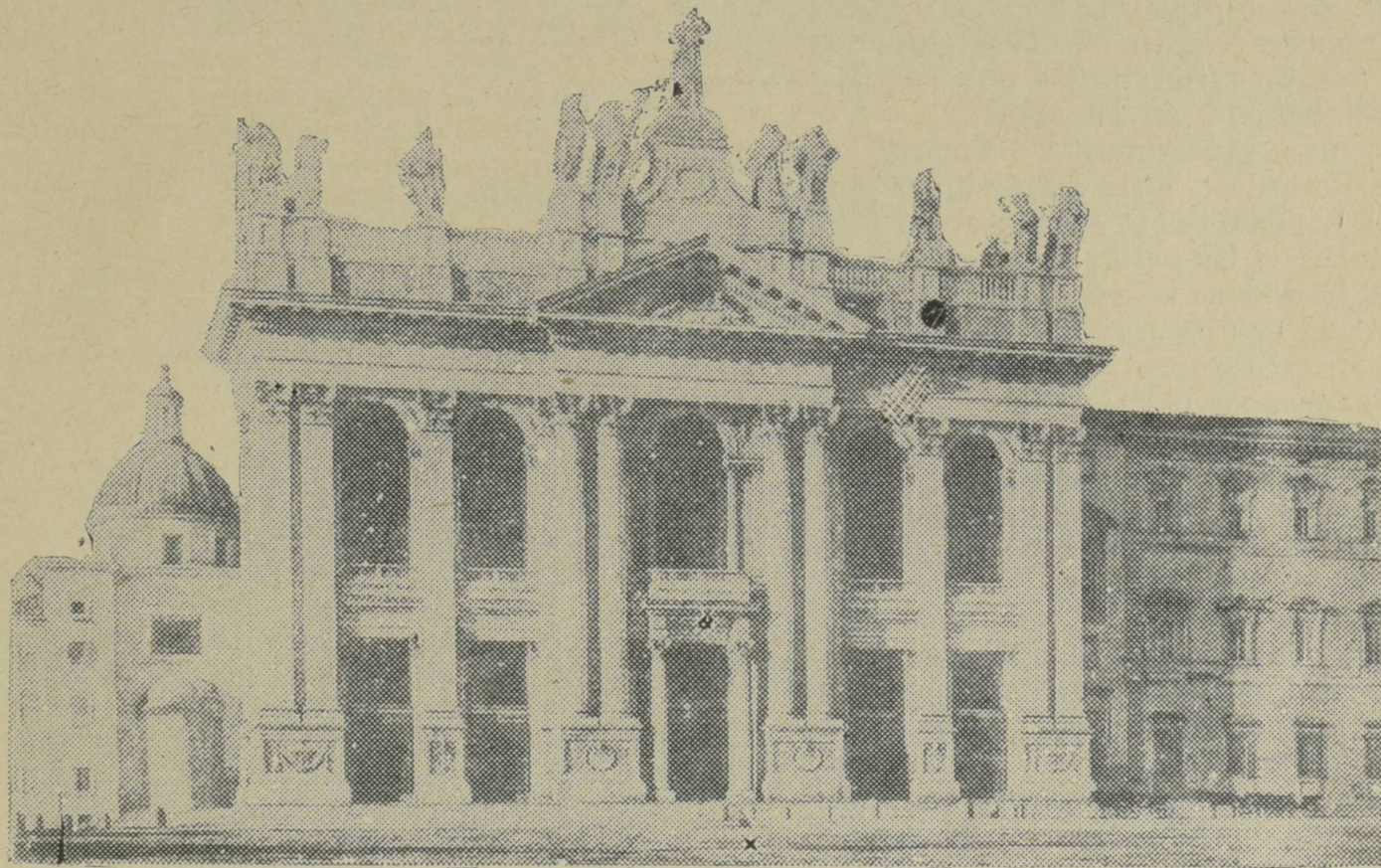


Voilà cinq ans que la guerre mondiale a pris fin, et qui donc oserait affirmer que la paix règne en Europe, ou en Asie. On a bien signé des traités, mais des signatures solennellement données ne suffisent pas pour sceller le rapprochement des frères ennemis. Des Conférences se sont réunies un peu partout ; toutes les nations y sont accourues, des paroles de paix pleines la bouche, mais les cœurs violemment attachés à leurs intérêts personnels : comment des égoïsmes privés, mis en face les uns les autres, peuvent-ils trouver un terrain d'entente ? Seuls les principes de justice et de charité, unanimement et loyalement acceptés à la base des discussions, auraient pu travailler efficacement à rétablir le calme en Europe : mais qui donc s'en inspira dans cette mêlée de politiques contradictoires ?

ferme appui du patriarchat de Constantinople, mais tout un monde d'âmes croyantes, dans les Balkans, en Albanie, en Grèce, en Turquie, en Haute-Egypte, en Pologne, dans les Pays Baltes demeure encore rivé au Credo schismatique de Photius. Et cela fait d'autant plus mal à l'âme que tous ces cœurs sont profondément attachés au Christ et à sa Mère. Nous nous rappelons encore l'émotion douloureuse avec laquelle nous écoutions, l'an dernier, à Jérusalem, à l'autel du Calvaire, un chœur de diaconesses russes chantant l'office de nuit. Quelle foi dans leur prière ! De quel élan, avec quelle passion elles baisaient le roc sacré du salut ! — Et dire, pensions-nous, qu'elles sont, sans le savoir, en marge de la Vérité ! — *Priez avec moi*, dit le Pape, *pour que nous connaissions un jour la*



ÉGLISE DE ST-JEAN DE LATRAN

Alors il arriva ce que nous voyons sous nos yeux : un malaise général qui nous achemine vers quelle catastrophe, cependant que, dans l'ombre, les troupes du désordre vont organisant leurs cadres en vue du grand assaut. *Priez avec moi*, dit le Pape, *pour que ce double malheur soit épargné au monde.*

Si des Etats chrétiens nous passons aux Eglises chrétiennes le spectacle est aussi douloureux. L'Eglise d'Angleterre n'arrive qu'à pas bien lents et par étapes bien longues à s'apercevoir qu'elle n'est pas dans la tradition apostolique. Les dernières conférences de Malines ont montré quelle muraille de malentendus sincères se dresse entre elle et Rome. Dans le proche Orient c'est l'orthodoxie grecque ancrée à ses erreurs dogmatiques et à sa situation de rivale. L'Eglise russe est bien croulée, et avec elle le plus

*joie de retrouver nos frères, enfin rentrés dans l'unique vrai bercail !*

*Et priez aussi avec moi*, termine le Pape, *pour que le sort de la Palestine se règle selon le désir de la catholicité.* Actuellement le pays du Christ souffre le mal de mort. Cette terre qui a vu naître, croître, travailler, souffrir et mourir le Christ, terre sainte à tant de titres, est disputée par tous les cultes. Israël a tenté, peut-être en vain, d'y asseoir un nouveau royaume. L'orthodoxie grecque, un moment défaillante du fait de la carence de la Russie, a trouvé dans l'appui de l'Eglise d'Angleterre un regain de vie (4), et se montre plus arrogante que jamais. L'Anglica-

(4) Sur cette collusion entre l'Anglicanisme et l'Eglise grecque, lire le beau livre du P. D'Herbigny, S. J. intitulé : *L'Anglicanisme et l'Orthodoxie gréco-slave*, Paris, Bloud et Gay, 3, Rue Garancière, 6e.